

*Guggenheim*  
**Une saga familiale  
et une marque**

*art contemporain*  
**Morceaux choisis  
de la Biennale de Venise**

*Big Bang*  
**Le nouvel accrochage  
du Centre Pompidou**

septembre 2005 / 7€

# L'ŒIL



**Girodet**  
**le néoclassicisme inspiré**

M 04845 - 572 - F: 7,00 €



## Le Salon vu de l'intérieur

Quatre questions à Christian Deydier, président du SNA et Antoine Lebel, co-organisateurs du Salon du collectionneur.



### Comment se présente le Salon du collectionneur ?

**Christian Deydier :** C'est un salon sérieux (avec contrôle des stands et des pièces exposées) plein de petites spécialités qui ne viennent pas à la Biennale des antiquaires. L'ambiance est sympa, y compris entre voisins de stands et concurrents, ce qui n'est pas toujours le cas dans d'autres salons. Il y a également un côté pédagogique avec la présentation de deux collections privées, l'une d'instruments à vent du XIX<sup>e</sup> siècle et l'autre de coffrets du XVIII<sup>e</sup> des Hache, ainsi qu'avec un cycle de conférences gratuites.

**Antoine Lebel :** Il réunit nos adhérents et non-adhérents et se présente comme un salon de qualité compartimenté en six sections. Nous y faisons valoir nos jeunes marchands qui ont un fort potentiel pour l'avenir comme les Anglais Arthur Millner et Alex Manolatos pour l'art d'Asie ou la galerie parisienne Artésépia pour les tableaux. Nous ont aussi rejoints des grosses peintures comme Vandervén & Vandervén pour l'art asiatique, Georges De Jonckheere pour les tableaux flamands ou encore l'Américain Michaël Goedhuis pour l'art contemporain chinois.

### Quoi de neuf cette année ?

**C. D. :** Nous accueillons un peu plus de la moitié de nouveaux exposants en Tableaux/dessins/sculptures et en Mobilier & Objets d'art, deux secteurs en nette amélioration cette année.

**A. L. :** Le salon a lieu pendant une durée plus importante incluant deux week-ends, un peu à contre-courant de la tendance qui veut des salons courts.

### À qui s'adresse ce salon ?

**C. D. :** Aux amateurs qui veulent s'amuser, chiner et repartir avec un petit objet mais pas aux curieux qui viennent juste voir comme à la Biennale.

**A. L. :** À des gens intéressés par l'art, à des collectionneurs spécialisés et des particuliers qui veulent se meubler. Les premiers prix démarrent à 200-300 euros pour l'art du feu et l'art asiatique par exemple.

### Êtes-vous exposant ?

**C. D. :** Oui, par solidarité. Mais je n'ai rien en dessous de 12 000 euros, le prix d'un Bi en pierre dure à patine blanchâtre de culture Liangzhu (nord de Shangai, II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.). J'expose en outre une paire de chameaux en terre cuite de la région de Kucha (désert de Gobi) de la dynastie Sui (début du VII<sup>e</sup> siècle) et un torse de Bouddha en pierre de 1,80 m des Zhou du Nord (VI<sup>e</sup> siècle) pesant sept cents kilos !

**A. L. :** Oui. Je suis spécialisé dans les porcelaines de commande de la Compagnie des Indes. Je présente dans des prix abordables des rince-pinceaux utilisés par les calligraphes chinois du XVIII<sup>e</sup> siècle et qui furent très prisés comme objets d'art par les Européens à la même époque. Ma pièce maîtresse est un bassin à fontaine du XVIII<sup>e</sup> siècle représentant un riche décor de cygnes et de canards parmi les fleurs et les herbes hautes, scène exécutée d'après un dessin du peintre hollandais Cornelis Pronk.

PROPOS RECUEILLIS PAR ARMELLE MALVOISIN-BIANCO

duc de Beaufort, est le meuble le plus cher du monde depuis le 9 décembre 2004, date à laquelle il a été vendu 27,4 millions d'euros chez Christie's à Londres. La galerie Gismondi a fait de ces cabinets l'une de ses spécialités. Elle en présente un ensemble dont un abordable petit modèle napolitain du XVII<sup>e</sup> plaqué d'ébène et d'ivoire (ill. 9). « Considérés comme des petits coffres facilement transportables, les petits cabinets étaient très appréciés avec leurs plaques d'ivoire gravées en façade de scènes mythologiques, bibliques, de chasse et plus rarement d'astronomie », explique Jean Gismondi. Le second modèle présenté, réalisé à la même époque à Anvers, possède un décor de qualité équivalente d'ébène et d'ivoire gravé (ill. 8). Ce qu'il a de plus rare se trouve à l'intérieur : l'abattant en façade s'ouvre sur un intérieur orné de plaques d'argent repoussé figurant un décor mythologique.

### Secrets de femmes

Sous le thème de la féminité dans tous ses états, Françoise Livinéc décline toute une série de tableaux et de dessins. Une délicate



10

10. Statuette représentant le dieu Horus sous sa forme de faucon, Égypte ancienne, I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C., 13 cm, courtoisie galerie l'Esprit d'Orléans.  
11. Anonyme, école française, *Odalisque*, vers 1850, huile sur toile, 803 x 1020 cm, Courtoisie galerie Françoise Lihner.  
12. André Le Moigne, *Ridya Ben Markmout (tunisienne)*, vers 1930, huile sur carton, 60 x 47 cm, Courtoisie galerie Françoise Lihner.

*Odalisque* (ill. 11), toile de très grande qualité, finement exécutée vers 1850 par un artiste anonyme (la signature n'est pas identifiable) « échappe à l'érotisme vulgaire et fabriqué. Ici, le peintre a construit un écrin précieux orné d'objets rares ou ouvragés : le narguilé, les tapis, l'éventail, les bijoux, les vêtements et leurs drapés transparents pour servir la sensualité de la femme. Tout un univers idéalisé et raffiné. Le contraste est saisissant avec l'œuvre sur papier des années 1930 signée du peintre voyageur Le Moigne (ill. 12) qui, dans un style différent, évacue tout artifice pour mieux faire vibrer la personnalité de la femme tunisienne. »

#### Moult amulettes

Les amulettes comptent parmi les objets de l'Égypte ancienne les plus abordables. Elles servaient lors de rites funéraires à protéger le défunt dans l'au-delà. Le nombre de leurs représentations est presque infini : tout le monde animal y est passé mais aussi des éléments du corps humain comme l'œil (appelé Udjat), la bouche, le cœur... L'Uréus est le cobra dressé qui envoi son feu et que l'on trouve sur

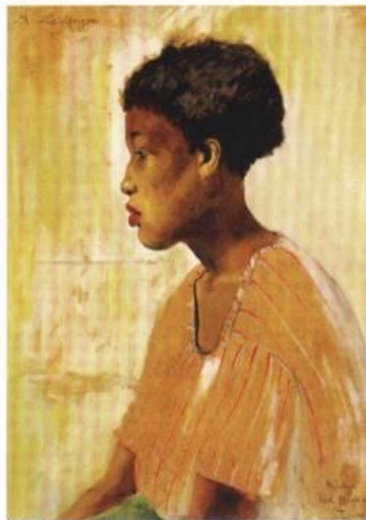
la coiffe des pharaons. Sa représentation symbolique renvoie au soleil comme à la morsure fatale du serpent. Cette amulette est d'une qualité de faïence habituelle. On en trouve de plus fine, de plus rare et donc de plus chère, jusqu'à 1 000 euros. Les sculptures en pierre, plus prisées que celles en bronze, sont très recherchées telle cette statuette représentant Horus sous sa forme de faucon (ill. 10). Fils d'Isis et d'Osiris, il compte parmi les dieux les plus importants, les plus anciens et les plus représentés du panthéon égyptien. « Avec sa tête dressée en majesté et ses ailes repliées sur le dos, c'est un très bel objet finement sculpté », indique le marchand Didier Wormser.

ARMELLE MALVOISIN-BIANCO

■ PARIS, Salon du collectionneur, Carrousel du Louvre, 99 rue de Rivoli, 1<sup>er</sup>, 16-25 septembre, 11 h à 20 h (nocturne jusqu'à 22 h le mercredi 21 septembre), entrée : 12,50 euros. Renseignements : 01 44 51 74 74, [www.salonducollectionneur.com](http://www.salonducollectionneur.com)



11



12